

## **L'Islam et la tolérance**

*Cesario Melantonio Neto*

### **LA QUESTION DE L'ISLAM**

Peu de monde doute, depuis le 11 septembre 2001, que nous soyons entrés dans une phase de confrontation avec le monde de l'Islam. Mais confrontation n'est pas seulement conflit, ni nécessairement, ni inéluctablement.

Relégué longtemps dans une friche folklorisée de notre imaginaire, l'Orient musulman a fait un retour en force sur la scène de notre siècle.

Ce texte a pour but essentiel de réfuter les préjugés courants sur ce monde et faire comprendre l'enjeu majeur que représente la transformation parfois opaque qui affecte la vie islamique.

Je dois rappeler que l'Islam a connu de grandes choses très tôt mais que le processus qu'il a initié s'est interrompu. L'Islam avait assis sa grandeur au moment où l'Europe était en léthargie (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) mais n'a pas su créer les conditions qui doivent préparer l'avènement de la science moderne, avec ses corollaires, c'est-à-dire la révolution scientifique et technique, puis la révolution industrielle.

Il faut comprendre que l'émergence de cet Islam maigre et pauvre agit en premier lieu contre l'Islam lui-même en tant que civilisation par moyen de l'intégrisme de la régression archaïque, inconsolé de sa destitution historique.

## **LA CROISSANCE DU RESENTIMENT**

Le monde islamique a connu un très grand moment de civilisation accompagné de l'audace hégémonique. Si je reprends la notion de capitale-monde inventée par Fernand Braudel, il est raisonnable d'estimer qu'avant son déplacement vers l'Europe cette notion s'était concrétisée dans le Bagdad abbasside des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, dans Le Caire fatimide du XI<sup>e</sup> et mamelouk des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, parmi d'autres villes.

Ensuite la capitale-monde a traversé la Méditerranée et prospéré sur sa rive septentrionale, avec le duo Gênes-Venise, avant qu'elle ne s'exile et ne s'écarte encore plus du monde islamique en s'installant à Amsterdam au XVII<sup>e</sup> siècle, puis à Londres au XIX<sup>e</sup> et à New York au

XX<sup>e</sup> siècle. Et désormais la voyons-nous probablement à l'œuvre vers la côte Pacifique dans la dense activité qui tisse ses réseaux entre l'Asie et le nord de l'Amérique.

Ainsi, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, la capitale-monde n'a cessé de s'éloigner géographiquement de l'espace islamique.

Pour l'Islam l'entropie était à l'œuvre dès le XIV<sup>e</sup> siècle mais c'est seulement à la fin du XVIII<sup>e</sup> (avec l'expédition de Bonaparte en Egypte) que les musulmans eux-mêmes commencent à prendre conscience qu'ils ne sont plus à la hauteur de l'Occident. Un tel écart a conduit nombre de pays appartenant à la territorialité islamique à être colonisés parce qu'ils étaient colonisables. Le sujet islamique, qui se revendiquait supérieur ou ou moins égal à l'Occidental, ne saisit pas le processus qui l'a conduit à tant de faiblesse dans sa confrontation avec le protagonisme européen.

Dès lors, face à l'Occidental va naître chez le musulman le ressentiment. Le propre de l'homme du ressentiment est d'être dans la posture de celui qui reçoit sans avoir les moyens de donner, ni d'être affirmatif. Ainsi, le sujet islamique n'est plus l'homme du "oui", qui rayonne par le monde et crée un être naturellement hégémonique. De souverain, il est peu à peu devenu l'homme du "non", celui qui refuse, qui n'est plus actif mais réactif, celui qui accumule la haine et attend l'heure de la vengeance.

Imperceptiblement, ce sentiment, qui était ignoré du sujet islamique, va croître en lui et s'installer au centre.

À mon sens, les opérations intégristes dont l'agent est le sujet islamique s'expliquent par la croissance du ressentiment, un état qu'il ignorait historiquement et qui ne l'avait pas constitué comme tel depuis qu'il était entré en tant que sujet dans l'histoire.

Ce sentiment nouveau ne s'est pas installé mécaniquement avec la défaite consécutive à la confrontation coloniale: un long temps est passé avant que le germe du ressentiment et de la dévastation ne croisse.

D'après un argument théologique, si le sujet musulman a connu la défaite c'est qu'il a dû être tiède et négligent dans le service réclamé par son Seigneur. D'après un autre argument psychologique de bon sens, il est dans la nature humaine que, par fascination, le vaincu imite le vainqueur et aille même jusqu'à apprendre sa langue.

D'après une juste observation sociologique, adopté d'abord par l'élite, le processus de l'imitation se propage ensuite comme un poison dans tout le corps social.

L'argument théologique me semble le plus fort pour essayer de comprendre le ressentiment qui cherche son explication dans la négligence vis-à-vis de Dieu (le Dieu lâcheur qui vous abandonne) pour justifier la défaite du musulman face à l'Européen, l'Occidental.

Dieu abandonnerait les musulmans à cause de l'abandon de Dieu.

Cette vision de l'effet divin s'applique à l'intégrisme islamique.

Depuis qu'il a pris conscience de sa stérilité, le sujet islamique est devenu un inconsolé de la destitution. Or cet état des choses ne date pas de l'époque coloniale; la domination impériale qu'ont subie la plupart des pays d'Islam n'est pas la cause de leur déclin mais la conséquence: le sujet islamique n'était plus créateur depuis plusieurs siècles dans le domaine scientifique et il n'était pas non plus maître de l'évolution technique. Il mit plus d'un siècle pour maîtriser la technique, laquelle fut acquise dans la phase postcoloniale, celle de l'américanisation du monde qui autorise cette acquisition; celle-ci appartient au stade de la consommation et du fonctionnement, et non pas de la production et de l'invention. Cependant, mis à part les individualités d'origine islamique qui travaillent dans les institutions de recherche occidentales, le sujet de l'Islam, dans l'horizon de sa propre territorialité symbolique et linguistique, reste exclu de l'esprit scientifique; il n'est pas dans le concept de l'avion, ni dans son invention, ni même dans sa fabrication, mais il peut conduire l'engin volant et aller jusqu'à en détourner l'usage.

Les grandes choses ont été acclimatées très tôt en Islam. Mais le processus de leur mutation fut trop vite interrompu. Le monde islamique n'est plus créateur de grande science depuis le XVII<sup>e</sup> siècle; dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il a vainement essayé de renouer avec l'esprit scientifique qui avait rayonné jadis dans ses cités.

## **LA TOLÉRANCE**

Ceux qui ne sont pas guéris de la blessure que ressent le sujet d'Islam, d'avoir été changé en dominé après avoir été dominateur, ont besoin d'être compris dans l'esprit de la tolérance.

S'ils sont en effet le résultat éventuel des considérations ci-dessus rien ne les prédispose fatalement à être intégristes.

Nous pouvons apprendre avec Lady Mary W. Montagu, femme de l'ambassadeur d'Angleterre auprès de la Grande Porte (1717-1718), que la tolérance religieuse était plus positive en Turquie au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'en Europe.

Dans un monde où règne l'interférence, dans une planète soumise à la mondialisation, il faut user les nuances de la dialectique qui combine le particulier et l'universel, le spécifique et le commun, le différent et le même. C'est seulement dans cet esprit de tolérance, de dialogue de cultures et de religions qu'on pourra utiliser les frontières pour rapprocher les hommes et pas pour les diviser.

C'est dans la perspective qu'il n'y a pas des intolérances raisonnables que l'exercice du dialogue entre Occident et Orient peut fonctionner pour comprendre que l'injustice nourrit la haine et le terrorisme, lequel reste l'arme du démuné, du faible, de celui qui a épuisé les ressources du droit. Comme a dit Jean Baudrillard, le 11 septembre aurait constitué un événement dont tout le monde aurait rêvé, parce que chacun rêve de la destruction de la puissance américaine.

Une diabolisation de l'Arabe, du musulman, par l'intégrisme occidental ne contribue en rien pour trouver une solution raisonnable à la confrontation. Il faut approcher l'Islam avec respect en tant que croyance authentique et établir un dialogue avec la foi de l'autre, sans chercher ni à escamoter ni à déformer ou réduire la différence entre nos religions.

À ce cheminement vers la reconnaissance du ressentiment j'ajouterai l'importance de la reconnaissance dans les champs séculiers de l'art, de la poésie, de la philosophie.

Cette intégration croissante du legs islamique aux sources de la pensée et de la création serait un gage supplémentaire pour la constitution de la scène commune qui devrait être celle de la culture mondiale, dont les produits seraient les oeuvres de l'esprit, se situant au-delà des traditions sans interrompre le dialogue avec elles.

Il faut apprendre à connaître les particularités de chaque nation, car c'est par elles que l'échange s'opère et se réalise dans toute son ampleur. Ainsi l'on parviendra à une médiation du conflit et à une reconnaissance réciproque. C'est cette médiation fondée sur la tolérance et la connaissance qui servira d'intermédiaire entre les nations.

J'en reviens à la question de la tolérance évoquée par Voltaire, lequel appelle au bon sens. Le maître de Ferney invoque la raison, qu'il conçoit comme le remède radical contre la maladie mentale du fanatisme.

Je voudrais insister sur ce recours à la raison pour contenir l'intolérance des intégrismes ainsi que le propose l'Alliance pour les Civilisations, initiative turco-espagnole et des Nations Unies qui compte parmi ses membres le professeur Candido Mendes représentant le Brésil.

Ce groupe de réflexion invoque la raison comme remède au mal pour empêcher que les religions divisent les hommes et utilise la raison pour les rapprocher.

Selon mon expérience le sentiment d'exclusion de l'Islam peut se modifier si la laïcité change, de même qu'on demande à l'Islam de changer. La laïcité doit changer, car aujourd'hui la laïcité ne peut se contenter d'une définition selon laquelle elle cantonne le religieux à la sphère privée. Le retour du religieux est aujourd'hui général et il interroge tout le champ social.

## **UNE POLITIQUE DE LA TOLÉRANCE**

Lorsque je vois l'actualité se dérouler sous mes yeux, lorsque j'entends les propos tenus par les responsables américains, toujours partisans dans les positions qu'ils expriment à propos des faits brûlants qui nous parviennent du Moyen et du Proche-Orient, je me dis que le drame du 11 septembre n'a pas suffi à ouvrir les yeux des Etats-Unis de l'Amérique et éclairer son jugement sur les raisons de la haine que sa politique actuelle suscite.

Pourquoi cette Amérique-là n'agit-elle pas avec tolérance pour rétablir le dialogue avec tous les pays du Proche et du Moyen-Orient?



Le triomphe de la politique des deux poids deux mesures dans cette région exprime l'arrogance de l'injustice qui à son tour nourrit la rage et le ressentiment. C'est l'exercice de l'injustice dans l'impunité qui alimente la haine et le terrorisme. C'est l'idéologie sacrale des "dominés" face à l'idéologie techniciste des "dominants" (qui tentent de se re-sacraliser en déclarant à leur tour des "Guerres Saintes"), dans les mots de Georges Balandier.

La diabolisation du Palestinien, de l'Arabe, des Perses, du musulman en général ne contribue pas du tout à trouver une solution raisonnable entre Israël et la Palestine. C'est une vérité qui devra percer la voie de son destin dans la conscience d'Israël pour trouver un *modus vivendi* raisonnable dans la logique de deux États souverains, dont les territoires seraient circonscrits par la légalité internationale reconnaissant la légitimité d'Israël dans les contours des frontières d'avant juin 1967 et la souveraineté de la Palestine dans une continuité géographique viable.

Cette politique demande de la tolérance mutuelle pour éviter un immense désordre régional.

Dans ce contexte d'une politique de la tolérance, la Turquie pourra demain bénéficier de sa double matrice occidentale et orientale pour devenir un pont de liberté entre l'Europe de l'Ouest et le Moyen-Orient. Ces deux sujets géopolitiques qui nous semblent aujourd'hui déterminants, dos à dos comme deux frères dissemblables, mais intimement liés par une longue histoire commune,

peuvent combattre aujourd'hui — chacun à leur manière — pour le triomphe d'un certain dialogue entre l'Occident et l'Orient musulman qui a fait un retour en force sur la scène de l'histoire dans le dernier demi-siècle.

Cette politique de la tolérance doit porter un profond respect à la conscience de soi du peuple islamique et à la façon dont sa culture est confrontée aux défis du capitalisme moderne cherchant à intégrer la modernité à leurs traditions. La prescription première du politique doit être la reconnaissance du particulier de l'altérité comme moment de l'universel de la citoyenneté. C'est un rôle important pour l'Académie de la Latinité de chercher des éléments de convergence entre Latinité et Héritage Islamique et de "détente" religieuse dans une situation internationale caractérisée par le danger d'une domination hégémonique et par l'américanisation du monde.

Je souhaite que cette Conférence en Jordanie puisse contribuer à un dialogue culturel plus ample et à concrétiser un nouvel ordre moral dans le système international.